

Greta Thunberg, l'émotion comme stratégie discursive

M'FARREDJ Sonia* 

Institut Supérieur des Langues de Tunis - Université de Carthage, Tunisie
sonia_mfarrej@yahoo.com

Reçu: 10/05/2024,

Accepté: 28/12/2024,

Publié: 31/12/2024

Greta Thunberg, Emotion as A Discursive Strategy

ABSTRACT: *The aim of our article is to study the use of emotion as a discursive strategy in Greta Thunberg's speech at the UN in 2019, particularly in the field of environmental activism. We will first look at affective and environmental communication and communicative strategies, then, we talk about the construction of the young activist's ethos, and finally we analyse the strategy of emotion.*

KEYWORDS: Emotion, Strategy, Communication, Discourse, Crisis, Environmental Activism, Ethos.

RÉSUMÉ : *Notre article a pour but d'étudier l'usage de l'émotion comme stratégie discursive dans le discours de Greta Thunberg à l'ONU en 2019, notamment dans le domaine de l'activisme écologique. Nous nous intéressons, en premier temps, à la communication affective, environnementale et aux stratégies communicatives, puis, nous aborderons la construction de l'ethos de la jeune activiste et nous terminerons par analyser la stratégie de l'émotion.*

MOTS-CLÉS : Émotion, stratégie, communication, discours, crise, activisme environnemental, ethos.

* Auteur correspondant : M'FARREDJ Sonia, sonia_mfarrej@yahoo.com

ALTRALANG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

La rhétorique aristotélicienne se définit comme étant « *l'art de persuader par le discours* » (Reboul, 1995 : 4). Elle « *distingue le persuasif réel et le persuasif apparent [...]. [Elle] a la faculté de découvrir spéculativement tout ce qu'un sujet donné comporte de persuasif* ». (Aristote, 1960 : 38-39) Son origine est judiciaire et non littéraire comme on pourrait le croire. Elle fut créée dans le but de répondre à un besoin, dans un moment où il n'y avait pas d'avocat. Elle s'intéresse au vraisemblable et combine la raison (logos) (enthymèmes, exemples) et l'affectivité (ethos et pathos). Elle fut réduite plus tard à l'élocution (figures de styles) avec Roland Barthes et Gérard Genette d'un côté et à l'invention avec Chaim Perelman (Nouvelle rhétorique) d'un autre côté. Le lien entre émotion et argumentation sera mis en évidence après par Christian Plantin et Raphaël Micheli. L'émotion devient alors un allié de l'argumentation tout en « *stigmatisant les risques de manipulation* » (Micheli, 2010 :17) et de propagande. De nos jours, l'usage de l'émotion comme stratégie de communication est omniprésent dans plusieurs domaines : la politique, le marketing, l'audiovisuel, etc.

L'émotion hypnotise l'auditoire et le pousse à changer d'avis rapidement. De même, le langage est manié pour servir ce but. Il a la possibilité « *d'influencer la conduite d'autrui* » (Kerbrat-Orecchioni, 2016 : 7) (Selon Goffman). Nous nous intéresserons de plus près au langage (verbal, gestuel et paraverbal) et aux stratégies basées sur l'émotion, pour connaître les effets pathémiques du locuteur sur l'auditoire notamment dans le discours oral, prononcé par l'activiste Greta Thunberg à l'ONU en 2019. Nous essayerons, dans un premier temps, de définir la communication affective et environnementale d'une activiste, puis, nous aborderons la construction de l'ethos d'une adolescente et nous terminerons par analyser la stratégie de l'émotion adoptée.

I. La communication affective et environnementale d'une activiste

Face aux différentes crises politiques, climatiques ou sociales que rencontre l'humanité, la communication devient un moyen pour régler les conflits et exhiber la domination à travers les médias. En effet, les activistes usent de tous leurs moyens (stratagèmes) pour faire adhérer un nombre illimité de gens à leur cause, quitte à faire usage des émotions (pathos). Tout est permis. L'important est de persuader. L'éthique fut rangée au fond de l'armoire. Alors, comment définit-on la communication et le pathos (émotion) ? Qu'est-ce que la communication affective, environnementale et les stratégies communicatives ?

1. Définition de la communication et de l'émotion

1.1 Définition de la communication

D'après le dictionnaire *le Grand Robert*, la communication est l' « *action de communiquer (qqch. à qqn) ; [une] information, [un] ensemble d'informations ainsi communiquées.* »

La communication fait partie intégrante de la vie humaine. Nous ne pouvons nous empêcher de communiquer. Nous communiquons constamment et de différentes manières. Échanger, dire, conseiller, instruire, c'est communiquer.

« La communication est à fois « humaine » (les relations interpersonnelles, les dynamiques de groupe, le leadership, etc.), « pratique » (l'élaboration d'un plan de communication, les campagnes d'information, les conférences de presse, la rédaction d'articles de journaux, l'intervention dans les organisations, la production télévisuelle, etc.), « technique » (les nouvelles technologies de communication et d'information, internet, etc.) et « créatrice » (la réalisation au cinéma et à la télévision, la conception de sites Web et de jeux, etc. » (Théorêt, 2006 : 56)

Il est intéressant de noter que la rhétorique est une théorie de la communication. Elle a pour base un orateur (celui qui parle (énonciateur), un discours (le dire) et un auditoire (à celui que l'on parle), le lieu et le moment.

Pour ce qui est de R. Jakobson (1963), La communication consiste à échanger un message entre un destinataire et un destinataire en prenant en considération le contexte de l'information, le contact et le code commun. (Voir schéma de la communication verbale (Ibid. : 214))

Celle-ci a 7 fonctions : « référentielle », « métalinguistique » (dictionnaires, etc.), « émotive », « conative » (publicité, etc.), « phatique » et « poétique ». Il en va de même qu'un discours peut mobiliser plusieurs de ces fonctions en même temps.

Le schéma de Jakobson sera reformulé par Kerbrat-Orecchioni (2009 : 48). Il en résulte que l'émetteur encode le message en tenant compte des compétences linguistiques et paralinguistiques (prosodie et mimogestualité), des compétences idéologiques et culturelles, des déterminations psychologiques, des contraintes de l'univers du discours et du modèle de production, qui par la suite sera décodé par le récepteur en prenant en considération les informations trouvées dans l'encodage. Bien évidemment, le modèle de production change pour devenir un modèle d'interprétation.

Notons à ce propos qu'il existe plusieurs types de discours : télévisuel, radiophonique, institutionnel, activiste, administratif, publicitaire, religieux, scientifique, etc.

La communication peut être aussi orale ou écrite. De même, elle a la particularité d'être :

-Verbale : Elle se traduit par l'expression orale (prononciation de mots) d'un discours écrit ou une intervention orale improvisée. De ce fait, elle se caractérise par l'adaptation du langage au niveau socio-culturel du récepteur (auditoire¹).

-Non verbale/paraverbal : Il s'agit d'une communication sans mot. Elle concerne la mimogestualité (les gestes et les expressions faciales, les postures, etc.) (le langage du corps) et la prosodie ce qu'on appelle le paraverbal (le silence, le ton, l'intonation, l'élocution, rythme de la voix, etc.) mais aussi les vêtements (les couleurs, etc.). Cette communication appuie le message oral et a tendance à ressortir l'émotionnel et à exprimer l'implicite. « Si le langage corporel et les mots transmettent des messages différents, nous aurons tendance à nous en remettre davantage au langage corporel [...], puisqu'il est considéré comme inconscient et spontané ». (Path, 2022 : 32)

1.2 Définition de l'émotion

Aristote fut parmi les premiers à s'intéresser à l'émotion, notamment au pathos et a consacré tout un livre (Rhétorique II) à ce sujet-là. Plus encore, il a explicité les moyens de persuasion² employés dans le discours en distinguant trois preuves : l'ethos (caractère de l'orateur), le logos (arguments) et le pathos (appel à l'émotion).

D'après le dictionnaire *Le Robert* (1993), le mot « *émotion* » vient du latin « *emovere* » signifiant « *mettre en mouvement* ». Il se définit par « l'absence de ce terme de la langue jusqu'à l'époque classique, son apparition avec un sens collectif aujourd'hui perdu [émeute, révolte], son évolution progressive vers un sens affectif individuel [état de conscience complexe, trouble physiologique] [...] Au terme de cette évolution, le mot *émotion* a plus ou moins rejoint le sens qui était dévolu au terme de *passion* à l'époque classique de la Grèce antique ». (Rimé, 2005 : 45) Elle est « une réponse à un événement déclencheur. Cet événement peut être externe, c'est-à-dire survenir dans la réalité, ou interne, à savoir une pensée (souvenir, souci, anticipation, etc.) ». (Thalmann, 2013 : 15) L'expression des émotions se traduit par la voix, les

¹ Voir Perelman Ch. et Olbrechts-Tyteca L., *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles, 2008, p.31.

² Voir Aristote, *Rhétorique*, trad. par Pierre Chiron, Paris, GF Flammarion, livre I, ch. 2, 2012, pp. 191-193.

gestes et les expressions faciales. Elle « se manifeste à la fois par des changements dans l'expression (faciale, vocale, posturale...), par une impulsion marquée à déployer une action spécifique (bondir, frapper, rejeter, fuir, s'effondrer, s'immobiliser...), ainsi que par une coloration marquée de l'expérience subjective (le « vécu » émotionnel) »³. Les émotions ont cette caractéristique de nous rendre vivants, d'avoir une vie sociale en communiquant et d'évoluer. Non seulement, elles sont un moyen de communication, de survie mais aussi elles participent à l'insertion dans le milieu social et à l'adaptation à l'environnement. Nous omettons dans notre étude de faire la distinction entre pathos, émotion et sentiment.

La manifestation des émotions a porté l'intérêt de Darwin (1872), notamment les expressions faciales.

Celles-ci furent considérées comme innées, universelles, communicatives et adaptatives à l'environnement.

L'étude, fut reprise plus tard par Ekman qui les a catégorisées en six émotions universelles fondamentales (de base) (la joie, la surprise, la colère, la peur, la tristesse, le dégoût) et « Izard (1977) y ajoute l'intérêt, la honte et la culpabilité » (Rimé, 2005 : 53), et d'autres secondaires (la fierté, l'orgueil, la tendresse, le désarroi, la gratitude, l'empathie, la sympathie, etc.)

2. Communication affective, environnementale et stratégies communicatives d'une activiste

Nous voyons de nos jours de plus en plus de jeunes adhérer à la cause climatique et adopter des méthodes et des stratégies de communication différentes. Nous intéressons dans notre cas à la communication émotionnée.

2.1 La communication affective et environnementale

2.1.1 La communication affective

Nous communiquons de manière émotionnelle dans notre quotidien. On peut dire dès lors que l'émotion est un mode d'action qui nous permet d'interagir avec l'autre. Comment alors définit-on la communication émotionnée ?

2.1.2 Définition de la communication émotionnée

La communication affective est un discours prononcé par un locuteur qui fait intervenir l'émotion de manière stratégique et l'adapte à l'auditoire pour le persuader. Cette communication combine à la fois les émotions réelles et feintes et comme nous ne pouvons les distinguer, nous utilisons comme Plantin (2011 : 142) la terminologie « émotionnée »

Suchy (2011 : 111-134) catégorise la communication émotionnelle en des aspects multifacettes, basés sur ces trois modes de communication :

- linguistique : Il concerne la capacité à analyser un message émotionnel exprimé à partir du langage.
- paralinguistique : Il implique la particularité du non-verbal et du paraverbal à manifester l'émotion qui correspond au verbal.

- situationnelle : Il se résume à la compréhension des émotions exprimés relatifs à différentes situations. (Voir schéma représentatif des types de communication émotionnelle selon Suchy (2011 : 118))

2.1.3 Interaction verbale, non verbale et émotion

L'interaction verbale⁴ est un échange communicatif entre deux ou plusieurs interlocuteurs. Elle est considérée par Goffman comme une « rencontre⁵ », terme que Kerbrat-Orecchioni réfute. Pour elle, le terme "interaction" est imprécis. Elle le définit comme suit : « Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture qui dans un cadre spacio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture. » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 216) De même, il arrive que la communication s'effectue de manière

³ (Ibid. : 52)

⁴ Pour plus de détails, voir Vion R., *La communication verbale : Analyse des interactions*, Paris, Hachette, 1992.

⁵ Goffman (1973 : 23), cité par (Ibid., 1992 : 145)

unilatérale. Il s'agit alors d'une interaction sans structure d'échange⁶. Celle-ci concerne les allocutions, l'affiche publicitaire, etc. Dans notre étude, l'échange avec l'auditoire dans le discours prononcé par Greta Thunberg à l'ONU en 2019 se résume aux applaudissements et aux rires.

L'interaction verbale est caractérisée⁷ par « le nombre de participants à l'échange, le cadre spacio-temporel, les thèmes de l'échange, le degré de formalité (contraintes, registres de langues, etc.), les buts de de l'interaction (objectif), l'axe consensus-conflit et le matériau sémiotique. » De plus, elle renferme quatre fonctions⁸ :

1) La construction du sens : « *il convient de rappeler que cette fonction de l'interaction concerne la production et la reproduction des valeurs culturelles [...] et participe à la justification et à la structuration de l'ordre social préexistant.* » (Ibid. : 94)

2) La construction de la relation sociale : elle renvoie à la création de liens sociaux entre les sujets.

3) La construction des images identitaires : elle intervient dans la « *construction du sujet de sa personnalité.* » (Ibid. : 95)

4) La gestion des formes discursives : le langage devient un outil de production de sens et d'action.

Il y a plusieurs types d'interactions, nous nous intéressons à ces deux cas dans notre étude :

-L'interaction verbale et émotion :

L'émotion peut se traduire verbalement par les mots, le style et l'évaluation de la situation (appraisal theory) (théorie cognitive de l'évaluation). En effet, Micheli (2010) arrive à l'idée que les émotions ont des antécédents cognitifs (théorie d'Aristote) et soutient par cela l'argumentabilité des émotions (le fait qu'on peut contester une émotion) en s'appuyant sur les études de Plantin dans lesquelles le discours peut légitimer une émotion en ayant recours à une topique⁹. De même, il affirme l'attribution¹⁰ des émotions et non l'expression et propose trois modes de sémiotisation de l'émotion dans le discours :

-L'émotion dite : On parle ainsi de dénotation directe où l'émotion est explicité au moyen d'un terme d'émotion et de dénotation indirecte (inférence).

-L'émotion montrée : Elle se manifeste par des tournures stylistiques. « *Cet état émotionnel peut également s'incarner dans des traits stylistiques, sans pour autant que l'énoncé y fasse référence stricto sensu.* » (Micheli, 2014 : 132)

-L'émotion étayée : Il s'agit bien de représentation d'une situation émotionnelle, appelée schématisation.

Il est à signaler que Micheli (2010, 2014) dans son étude sur l'émotion dans le discours ne s'intéresse qu'au verbal.

-L'interaction non verbale/paraverbal et émotion :

Ce type d'interaction met en évidence les moyens paraverbaux (voix, débit, intonation, etc.) et non verbaux (expressions faciales, gestes, postures, etc.) dans l'explicitation des échanges émotionnels.

« Les expressions du visage, les inflexions de la voix, les gestes et autres mouvements corporels, sans oublier la façon de se maintenir ou de s'habiller, sont des indices particulièrement révélateurs de la personnalité, des croyances et des valeurs, ainsi que du statut social des locuteurs en présence aux cours de leurs

⁶ Voir (Ibid. : 123)

⁷ Voir Bigot V., Analyse des interactions verbales et enseignement des langues, *Cours de 3ème cycle*, Paris 3, Université Sorbonne Nouvelle, 2018, pp. 8-14.

⁸ Voir Vion R., *La communication verbale : Analyse des interactions*, Paris, Hachette, 1992, pp. 93-97.

⁹ Micheli R., *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, les éditions du CERF, 2010, pp. 168-174.

¹⁰ L'attribution est la manifestation de l'émotion par le locuteur, son allocutaire ou un tiers. Elle ne se résume pas au locuteur comme c'est le cas de l'expression.

échanges conversationnels. » (Birdwhistell, 1970 ; Burgeon et al, 1989 ; Mehrabian, 1969, 1972), citées par (Mrowa-Hopkins et Strambi, 2008 : 2)

Micheli (2010 : 117) s'intéresse dans son schéma à l'interaction non verbale et paraverbale (matériau sémiotique) mais décide de ne pas en faire l'objet de son étude.

2.2 La communication environnementale en temps de crise

2.2.1 La communication de crise

La communication de crise concerne les entreprises, les institutions, les sociétés, les organisations, les associations, etc. Elle est prononcée lors d'un événement majeur (guerre, mouvements sociaux, pandémie, crise financière etc.). Elle vise à expliciter les moyens défensifs (mesures nécessaires) optés pour limiter l'effet de la crise et à calmer la population.

« Au sens strict du terme la communication de crise est constituée de l'ensemble des dispositifs, techniques et actions de communication entreprises pour lutter contre les effets d'un événement (accident, pollution, licenciement, rappel produit, etc.) pouvant avoir des effets négatifs sur l'image de l'organisation concernée ou de ses produits ». (Bourse et Yûcel, 2022 : 236)

Nous intéressons dans notre cas de figure à la crise climatique, notamment à la communication environnementale.

2.2.2 La communication environnementale d'une activiste

« *La communication environnementale prend toutefois l'essentiel de sa visibilité dans les domaines de la communication institutionnelle et du marketing. Celui-ci [le secteur associatif] reproche à la communication environnementale d'être dans l'exagération.* » (Libaert, 2016 : 15,18) Elle peut être prononcée par des individus indépendants de toute institution ou organisation ou association quelle qu'elle soit. En voici, l'exemple de Greta Thunberg qui est activiste indépendante. Ce type de communication prône l'engagement pour l'environnement (crise climatique) et le bien-être de la Terre. Elle se veut éco-responsable. Elle a pour mission d'influencer le comportement des individus et les pousser à changer d'avis et à agir pour la Terre. Il va de soi que la jeunesse activiste adopte des méthodes de communication basées sur l'émotion telle la colère, la peur, etc.

3. Stratégies communicatives

Nous optons dans notre parler plusieurs stratégies pour persuader l'autre, au point d'arriver à en manipuler certains. Alors qu'est-ce que les stratégies ?

3.1 Définition de la stratégie

Le terme est d'ordre militaire. Il est défini comme une action consciente, coordonnée et préconçue par un sujet dans le but de gagner. « *Les stratégies que suivent les sujets communicants sont à l'exemple de ce qui se déroule dans un match, des lignes d'action négociées par lesquels ils initient, s'adaptent et subissent des actions qui sont fondamentalement conjointes* ». (Vion, 1992 : 196) On distingue plusieurs stratégies notamment les stratégies cognitives, les stratégies du langage, les stratégies grammaticales, etc. De notre côté, nous intéressons aux stratégies discursives.

3.2 Stratégies discursives

Les stratégies discursives sont la manifestation des activités langagières dans le discours. Elles prennent en compte les connaissances linguistiques et socio-culturelles¹¹. Elles découlent des choix lexicaux employés

¹¹ Voir Gumperz J. J., *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 3.

par un locuteur rendant ainsi chaque communication unique. Le discours s'articule autour des actions relatées de façon positive ou négative selon le point de vue du locuteur.

« Les stratégies de production et de compréhension du discours sont similaires à celles utilisées pour la compréhension des phrases. Les utilisateurs de la langue manipulent toujours les structures de surface, le sens des mots, des phrases et les clauses, les informations pragmatiques du contexte, ainsi que les données interactionnelles, sociales et culturelles ». (Van Dijk et Kintsh, 1983 : 78)

Kintsh et Van Dijk (ibid. : 80, 83, 88, 91,92) classifient les stratégies discursives comme suit : « *stratégies culturelles* », « *stratégies sociales* », « *stratégies interactionnelles* », « *stratégies pragmatiques* », « *stratégies sémantiques* », « *stratégies schématiques* », « *stratégies rhétoriques et stylistiques* ».

Topa-Bryniarska (2015 : 417-422), s'appuie sur les travaux de linguistes comme Moirand, Grize, Charaudeau, Kerbrat-Orecchioni et catégorise les stratégies discursives en « *stratégie définitionnelle* » (description de l'objet du discours), « *stratégie quantitative* » (puiser dans le topos de la quantité et dans l'emploi des moyens lexico-syntaxiques), « *stratégie associative* » (l'intersubjectivité et l'analogie).

II La construction de l'ethos d'une adolescente activiste

La rhétorique aristotélicienne estime les qualités du locuteur au nombre de trois : la prudence, la vertu et la bienveillance. « *La rhétorique classique ajoute la modestie aux composantes traditionnelles de l'ethos. [...] Il semble raisonnable de considérer qu'on a intérêt à se montrer compétent, honnête, soucieux de l'intérêt d'autrui.* » (Doury, 2016 : 127-128) L'ethos est véhiculé à travers le ton, le débit, le rythme de la voix, la gestuelle, le regard, la posture, les mots et les arguments utilisés, etc. L'ethos a pour rôle de renforcer la crédibilité et l'autorité du locuteur. En fait, « *la lecture [du discours] fait ainsi émerger une instance subjective qui joue le rôle de garant de ce qui est dit [...] et affecte un caractère [traits psychologiques] et une corporalité [...], associée à une complexion corporelle mais aussi à une manière de s'habiller et de mouvoir dans l'espace social.* » (Maingueneau, 2016 : 94-95) Ces éléments ont une influence sur l'action du locuteur (incorporation¹²). Nous analyserons dans notre cas construction de l'ethos (ethos prédiscursif et ethos discursif) d'une activiste écologiste Greta Thunberg lors du discours de l'ONU de 2019.

1. Ethos prédiscursif

Greta Thunberg au moment du discours prononcé est une enfant¹³(jeune fille de 16 ans (adolescente)) suédoise (fait partie des pays scandinaves qui agissent plus que les autres pour le climat), atteinte de la maladie d'asperger (intelligente et inspire la pitié de l'ordre social étant malade). Elle fait aussi partie d'une famille aisée et est une élève (rebelle) qui sèche¹⁴ les cours pour alerter le monde sur la cause climatique (Elle veut montrer que son intérêt personnel devient secondaire).

De même, Elle est activiste écologiste depuis un an, se dit indépendante, éco-responsable (utilise les moyens de transports les moins polluants) et est moyennement connue dans le monde. Elle a créé à travers les réseaux sociaux un mouvement qui réunit une partie de la jeunesse du monde autour du climat, les conduisant à sécher les cours pour alerter les dirigeants du monde de l'urgence de la situation climatique et à prendre les décisions nécessaires pour l'avenir de l'humanité.

A première vue, elle porte une chemise couleur rose pitaya à manches longues, le rose étant le symbole de la féminité et de l'enfance dans le monde occidental et un pantalon kaki, couleur portée par la majorité des militaires dans leurs vêtements. Elle combine à la fois le côté jeune, novice et la guerrière (amazone) prête à défendre son territoire (sa cause). Elle est aussi coiffée d'une natte rappelant la coiffure du personnage Lara Croft (combattante) de jeux vidéo et de cinéma. Par cela, elle se veut représentatrice de la jeunesse, dans le vent de sa génération tout en étant simple pour convenir à rassembler les véritables

¹² Terme utilisé par Dominique Maingueneau (2016 : 96)

¹³ Maingueneau (2023 : 5) parle d'un ethos « intrinsèque » (innée).

¹⁴ (Il faut rappeler que le système éducatif suédois est parmi les premiers au monde).

défenseurs de la cause climatique mais aussi voulant représenter la jeunesse mondiale en majorité soucieuse du bien-être de la Terre. Elle choisit de ne pas s'habiller de manière formelle pour montrer sa désapprobation à l'ordre existant et attirer le regard sur son jeune âge (ethos en rupture)¹⁵. Cela sera utilisé dans la construction de l'ethos discursif.

1. Ethos discursif

Greta Thunberg essaye de réhabiliter son ethos ou du moins de colmater les points faibles (son manque d'expérience) qu'elle peut avoir en essayant de trouver une légitimité de soi et de rôle. Étant une enfant ne représentant pas une institution, elle emploie dans son discours le pronom « we » (nous) pour avoir un ethos collectif et essaye du mieux qu'elle peut de représenter la jeunesse mondiale écologiste en montrant l'incapacité des dirigeants, en le criant haut et fort. En effet, elle dévoile le véritable visage hypocrite des dirigeants qui n'osent pas franchir le pas pour changer l'état des choses dans une Terre qui vit une crise climatique sans précédente, causée par l'homme. Ils préfèrent protéger leurs intérêts aux dépens de l'avenir de la génération future et de tout l'écosystème « *eternal economic growth* ». Ce terme fut utilisé par Greta dans son discours de 2018 prononcé à la COP 24 (intertexte).

Par ailleurs, elle se veut scientifique, en se référant à la science, notamment au rapport du GIEC pour représenter le corps scientifique, les institutions, les organisations et les associations qui œuvrent et alertent depuis des années sur l'impact de la crise climatique. Elle ne s'arrête pas là et parle de la souffrance des personnes affectées par la crise climatique, notamment en Afrique « *People are suffering, people are dying* ». Elle se veut bienveillante, rassembleuse, représentante de tous ces gens oubliés des discours des dirigeants, bien qu'elle soit d'un milieu aisé et faisant partie d'un pays développé. Étant une enfant Asperger, elle ne perd pas espoir et laisse voir un imaginaire possible « *I do not want to believe* », « *I refuse to believe* », rendant cela une force.

Malgré son jeune âge, elle a su frayer un chemin pour critiquer les dirigeants tout en les qualifiant « *still not mature* », une lilote (euphémisme) pour ne pas dire le terme "immature" qui est connoté négativement. Elle expose ses émotions (Sa colère et sa peur). Les émotions d'une adolescente, rebelle aux normes qui hausse le ton en pointant le doigt vers la salle remplie par les dirigeants du monde entier en disant « *I say. We will never forgive you.* » Elle arrive par cela à construire une identité écologiste en s'alliant à une cause humaine, la cause climatique. Alors comment cette jeune activiste a employé la stratégie de l'émotion pour persuader ?

III La stratégie de l'émotion

Dans la lignée des travaux de Micheli (2010, 2014) sur l'émotion et le discours mais en se consacrant en plus sur l'étude des gestes, nous créons plusieurs topiques celle de la déception et une lueur d'espoir, de la colère et de l'indignation, de la peur pour rendre compte de la stratégie de l'émotion optée par l'adolescente Greta Thunberg pour persuader un auditoire présent, les dirigeants du monde et un autre absent, les citoyens du monde où la scène sera transmise à eux via les réseaux sociaux et les médias.

Il est à noter que les adolescents ont tendance à montrer leurs émotions plus les autres dans le but de persuader comme le signale Rimé (2005 : 145) où l'émotion des adolescents (12-17ans) est en majorité partagé avec la famille (56, 3% (féminin), 60,2% (masculin)) et les amis (35,6% (féminin), 32,6% (masculin)). Dans notre cas, elle représente la jeunesse écologiste (amie de Greta). Nous étudierons la stratégie de l'émotion dans une communication environnementale. « *Il est évident que le thème du changement climatique n'a jamais été autant abordé, et que la prise de conscience publique se développe à l'échelle mondiale. Cependant, le thème est encore éclipsé par le sport, les célébrités, la politique, l'économie et la criminalité.* » (Shanahan, 2007 : 1)

¹⁵ (Krieg-Planque, 2019 : 1-2)

1. La peur

Greta Thunberg commence tout au début par dédier un message et faire allusion à la phrase de George Orwell « *Big Brother is watching you* » (un sous-entendu) par ses propos « *We'll be watching you* », qui furent suivis d'un rire de la salle. Le pronom « we » (nous) marque une ambiguïté. Est-ce les citoyens du monde qui surveillent les actions des dirigeants ou bien les sociétés secrètes ? Elle veut faire peur en insistant sur le fait qu'ils sont constamment surveillés. Par ailleurs, elle hausse les sourcils en ayant la bouche fermée et montre sa crispation. Plus encore, elle relate le fait que notre planète est en danger : les citoyens ainsi que l'écosystème en employant une pariose et une phrase à la voix passive pour s'abstenir de dire les véritables responsables du réchauffement climatique « *People are suffering, people are dying. Entire ecosystems are collapsing.* », en ayant les larmes aux yeux.

Elle parle en utilisant le langage des scientifiques pour souligner l'extinction de l'espèce « *We are in the beginning of a mass extinction.* », « *risk irreversible chain* », « *additional warming* », « *climate justice* », « *hundreds of billions of tons of your CO2* », « *future generation* ». Elle évoque l'impossibilité d'arriver à « un réchauffement planétaire de 1.5°C par rapport aux niveaux préindustriels et les trajectoires associées d'émissions mondiales de gaz à effet de serre. »¹⁶ avec les résolutions prises. Elle utilise une synecdoque « *The eyes of all future generations* » pour expliciter que la jeunesse aura toujours un regard rivé sur eux. En fait, « Les messages menaçants - fear appeals - ont été définis comme « *des messages qui évoquent la peur en insistant sur des menaces probables afin d'entraîner une adhésion aux actions recommandées* » (Witte, 1995, p. 230). » (Capelli et al., 2012 : 25)

2. La déception et une lueur d'espoir

Face à l'inaction des gouvernements, Greta Thunberg choisit de montrer en premier sa déception du résultat abouti par les dirigeants. Elle blâme l'instance « *This is all wrong* » en rappelant que ce n'est pas à elle de faire le travail à leur place. Elle, qui est jeune, une enfant. Sa place est à l'école en employant deux phrases à rythmes binaires (pariose), une reprise (anaphore) en insistant sur le « I » (Je) tout en resserrant les sourcils, poussant la tête vers l'avant (colère). Elle souligne en l'occurrence à travers l'hyperbole « *crystal-clear* » (adjectif) que la science a été très claire concernant le réchauffement climatique. Elle insiste aussi sur le fait que les résolutions ne suffisent pas en employant la concession et la négation (« *be acceptable to you but [...] do not include [...] / not acceptable to us* ») pour signaler le manque de manœuvre pour lutter contre la crise climatique. Le pronom « us » (nous) marque aussi une ambiguïté (to who exactly). Elle se réfère par la suite au rapport du GIEC en se basant sur des statistiques.

Elle marque néanmoins une lueur d'espoir en disant qu'elle ne veut pas croire à certaines choses « *I do not want to believe* » « *I refuse to believe* », pointe le doigt (index) vers le bas et verse quelques larmes de déception si ce n'est de défaite. Elle montre par cela qu'elle n'accepte pas la réalité et n'admet pas la possibilité que les dirigeants soient « *evil* » (méchants/maléfiques). Elle utilise le mot « *hope* » pour expliciter qu'elle tient encore à l'espoir. Elle emploie encore la concession, fait « *le geste de l'index* »¹⁷ vers le bas et utilise les termes « *still kept on failing* » « *failing us* » « *to fail us* » pour montrer sa grande déception et note que la jeunesse est en train de se rendre compte de la trahison des dirigeants. Elle emploie des mots forts « *betrayal* » (trahison).

3. La colère/l'indignation

Elle montre sa colère, son humeur rechignée, sa crispation à travers les silences répétés suivis des applaudissements. Elle est mécontente face au résultat modeste, insuffisant acquis devant la grandeur de l'enjeu climatique. Elle emploie les micro-expressions faciales de la crispation (bouche fermée de façon

¹⁶ Issu du rapport GIEC.

¹⁷ Calbris G., *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris, CNRS Editions, 2003.

plate, ferme légèrement l'œil gauche tout en laissant l'œil droit) et utilise à 4 reprises l'anaphore « *How dare you ?* » (Comment osez-vous) (question oratoire) pour expliciter le manque d'audace qu'ont les dirigeants à prendre les décisions qu'il faut pour le bien-être de la planète. De même, elle évoque trois phrases « *eternal economic growth* », « *not mature enough* » et « *Change is coming whether you like it or not* » (intertexte) à deux reprises dans ce discours et le discours de la COP 24 pour signaler le souci de ces dirigeants à s'occuper de leurs intérêts au détriment de tout le reste. Il importe de dire qu'elle emploie la forme « *you have stolen* », l'hyperbole « *Empty words* » et fait le geste de l'index vers le bas pour montrer que les dirigeants ont volé son enfance avec leurs mots dérisoires/vides. De plus, le changement arrive tôt ou tard en adressant un message à la fin pour dire que la jeunesse est en train de se réveiller (*Right here, right now is where we draw the line*) (parallélisme et ellipse du prédicat). Notons qu'elle emploie l'inversion du sujet et utilise deux termes d'émotion « *How sad and angry i am.* » (emphase) en mettant en évidence sa colère. Ainsi, elle utilise le geste de l'index vers le bas pour marquer son autorité d'activiste qui œuvre pour le climat. (Argument d'autorité)

On est face à une scène tragique où la fin est dans l'avenir proche si les mesures nécessaires ne seront pas prises pour limiter le réchauffement climatique. En fait, « *plus l'expérience émotionnelle partagée est négative, plus elle éveillera les émotions du partenaire, et plus elle activera chez ce dernier les manifestations de réconfort, de validation et de soutien et d'estime auxquelles l'émetteur aspire précisément.* » (Rimé, 2005 : 346) On voit aussi que le discours de Greta Thunberg est caractérisé par un ton sanguin, une allitération en s, f, w et une assonance en i, o, insistant ainsi sur la souffrance du monde (the suffer of the world)) et en adoptant un style recherché (emploi de plusieurs figures de styles).

Il va de soi qu'on remarque que Greta a tendance à regarder vers la gauche ce qui signifie que peut-être les dirigeants ont pris un emplacement du côté gauche de la salle.

Concernant la réponse de l'auditoire présent dans la salle, celle-ci consiste à applaudir et à encourager la locutrice à exprimer ses émotions et « *à les relier à ses motivations/ (maintenir une relation positive avec elle, préserver l'image de soi et l'estime de soi de la victime.* » (Rimé, 2005 : 187) C'est ainsi que l'auditoire montre une approbation partielle de ce qu'elle dit. L'auditoire absent de la salle mais présent dans les réseaux manifeste son point de vue à travers les commentaires, les partages et les j'aimes.

Conclusion

Pour conclure, je dirai que nous avons pu tout d'abord définir et éclaircir la notion d'émotion qui parcourt plusieurs domaines tels que la psychologie, la sociologie, la linguistique, etc. Il en va de même qu'il y a plusieurs types de communication. Nous avons pu étudier trois d'entre elles : La communication affective, la communication de crise et la communication environnementale.

« Plus l'expérience partagée a été intense, plus abondante sera la masse du matériel émotionnel non verbal et verbal diffusé lors de son partage ». (Rimé, 2005 : 120)

Il en résulte que Greta Thunberg en tant qu'adolescente a fait usage de plusieurs émotions notamment la colère, la peur, la déception, etc. pour persuader son auditoire de sa cause climatique que ce soit de manière verbale ou non verbale (gestuelle) en adoptant un ordre que ce soit dans l'argumentation (du plus particulier au plus scientifique) ou dans l'attribution des émotions comme suit : La peur, la déception, la colère pour expliciter que notre avenir dépend de nos actions. En conclusion, elle préfère ne pas nommer les responsables en employant la forme passive mais décide de les pointer du doigt et d'exhiber ses émotions où le lieu devient une scène dramatique et se montre comme étant victime des actions des dirigeants du monde étant donné qu'elle représente la jeunesse écologiste.

Bibliographie

- Amossy R., (2013), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- Aristote, (1960), *Rhétorique*, trad. par Médéric Dufour, livre I, Paris, Société d'édition « Les belles lettres ».
- Aristote, (2012), *Rhétorique*, trad. par Pierre Chiron, Paris, GF Flammarion.
- Bigot V., (2018), *Analyse des interactions verbales et enseignement des langues*, cours 3ème cycle, Paris 3, Université Sorbonne Nouvelle.
- Bourse M. et Yûcel H., (2022), *Les mots de la communication*, Paris, l'Harmattan.
- Calbris G., (2003), *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris, CNRS Editions.
- Capelli S., Sabadie W. et Olivier T., (2002), « Faire rire ou faire peur ? Le rôle modérateur de l'attractivité de la source et de ses habitudes de communication lors d'une campagne électorale », *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 27, n°2.
- Christophe V., (1998) *Les émotions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Coppin G. et Sander D., (2010), Théories et concepts contemporains en psychologie de l'émotion, In : *Systèmes d'interaction émotionnelle*, Paris, Hermès science publications-Lavoisier, pp. 25-56, 2010.
- Darwin C., (2009) *The expression of the emotions in man and animals*, New York, Cambridge University Press.
- Dijk Van T. A. et Kintsh W., (1983), *Strategies of discourse comprehension*, New York, NY : Academic Press.
- Doury M., (2016), *Argumentation. Analyser textes et discours*, Paris, Armand Colin, 2016.
- Ekman Paul, (1992), *Telling lies : clues to deceit in the market place, politics, and marriage*, New-York-London, WW-Norton & Company.
- Gumperz J. J., (2002), *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jakobson R., (1963), *Les fondations du langage*, Essais de linguistique générale, T1, Paris, Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C., (2009), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2009.
- Kerbrat-Orecchioni C., (2010), *L'interaction verbale : Approche interactionnelle et structure des conversations*, Tome I, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., (2016), *Les actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.
- Krieg-Planque A., (2019) « L'ethos de rupture en politique : « Un ouvrier, c'est là pour fermer sa gueule ! », Philippe Poutou », *Argumentation et Analyse du Discours [En ligne]*, 23, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 24 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/3773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.3773>
- Libaert T., (2016), *La communication environnementale*, Paris, CNRS Editions.
- Maingueneau D., (2016), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- Maingueneau D., (2023), « Discussion critique sur l'ethos (en réponse à Ruth Amossy) », *Argumentation et Analyse du Discours [en ligne]*, 30, mis en ligne le 16 avril 2023, consulté le 18 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/7416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad7416>.
- Micheli R., (2010), (2010) *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, les éditions du CERF.
- Micheli R., (2014), *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Duculot, 2014.
- Mrowa-Hopkins C. et Strambi A., (2008), « La dimension émotionnelle de la communication en situation interculturelle », *Recherches en didactique des langues et des cultures [En ligne]*, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 24 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/2891>, pp. 1-18.

- Path J., (2022), *Langage corporel : comment analyser les gens, percer tous les secrets de la manipulation et arrêter de se faire mentir*, Bradbury Bestsellers.
- Perelman C. et Olbrechts-Tyteca L., (2008), *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles.
- Plantin C., (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Berne, Peter Lang SA.
- Robert P., (1993), *Le nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Reboul O., (1995), *Introduction à la rhétorique : Théorie et pratique*, Paris, PUF.
- Rey A., (2005), *Le Grand Robert de la langue française (version électronique)*, Editions Le Robert/SEJER, consulté le 19 décembre 2022 sur CD ROM.
- Rimé B., (2005), *Le partage social des émotions*, Paris, PUF, 2005.
- Suchy Y., (2011), *Clinical neuropsychology of emotion*, New York-London, The Guilford Press.
- Thalmann Yves- Alexandre, (2013), *Le décodeur des émotions*, Paris, Editions First-Gründ, 2013.
- Théorêt Y., (2006), « Communication politique : assises théoriques et pratiques », dans Pierre Mongeau et Johanne Saint-Charles (dir. Publ.), *Communication : Horizons de pratiques et de recherche*, vol. 2, Québec, Presses de l'Université du Québec, p.54-75
- Topa-Bryniarska D. M., (2015), Stratégies discursives et communicationnelles de persuasion dans les genres journalistiques d'opinion : le cas des critiques de cinéma, In : *Cognitive Studies | Etudes cognitives*, 2015, pp. 413-426.
- Vion R., (1992), *La communication verbale : Analyse des interactions*, Paris, Hachette.

Biographie de l'auteur

Sonia M'farredj est une doctorante en linguistique générale à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis (ISLT)-Université de Carthage. Titulaire d'un mastère sur la catégorisation des adjectifs de couleur à noms de référents en arabe et en français, elle s'intéresse dans ses recherches doctorales à l'étude de l'usage de l'émotion comme stratégie discursive dans le discours politique de la crise. Elle a écrit notamment deux articles dans deux colloques internationaux : l'un intitulé "Un autre dire de la couleur : l'émotion" et l'autre "De Gaulle et Ben Ali vers la reconquête du pouvoir : émotion, identité et limites".